

Promenade à l'étang

Le calme des jardins profonds s'idéalise.

L'âme du soir s'annonce à la tour de l'église ;

Écoute, l'heure est bleue et le ciel s'angélise.

À voir ce lac mystique où l'azur s'est fondu,

Dirait-on pas, ma soeur, qu'un grand cœur éperdu

En longs ruisseaux d'amour, là-haut, s'est répandu ?

L'ombre lente a noyé la vallée indistincte.

La cloche, au loin, note par note, s'est éteinte,

Emportant comme l'âme frêle d'une sainte.

L'heure est à nous ; voici que, d'instant en instant,

Sur les bois violets au mystère invitant

Le grand manteau de la Solitude s'étend.

*L'étang moiré d'argent, sous la ramure brune,
Comme un coeur affligé que le jour importune,
Rêve à l'ascension suave de la lune...*

*Je veux, enveloppé de tes yeux caressants,
Je veux cueillir, parmi les roseaux frémissants,
La grise fleur des crépuscules pâissants.*

*Je veux au bord de l'eau pensive, ô bien-aimée,
À ta lèvre d'amour et d'ombre parfumée
Boire un peu de ton âme, à tout soleil fermée.*

*Les ténèbres sont comme un lourd tapis soyeux,
Et nos deux coeurs, l'un près de l'autre, parlent mieux
Dans un enchantement d'amour silencieux.*

*Comme pour saluer les étoiles premières,
Nos voix de confiance, au calme des clairières,
Montent, pures dans l'ombre, ainsi que des prières.*

Et je baise ta chair angélique aux paupières.

Albert Samain (1858-1900)

